N° 87 — 8me Année Décembre 1937



L'APPUI SPIRITUEL

Comme tous les ans , à pareille époque, nous venons de faire paraître pour nos adeptes une Invocation: *Protection* qu'ils doivent prononcer à heure fixe, autant qu'il leur est possible, chaque jour, soit à 9 heures, soit à 21 heures, afin que leurs pensées, les élans de leur âme se rencontrent et se soutiennent jusqu'à ce qu'ils obtiennent ce qu'ils ont demandé. L'invocation: *Protection* 1938 est remise à tout Eudiaste au moment où il renouvelle sa cotisation. Les membres à vie la recevront sur simple demande (joindre les frais de poste).

Depuis déjà plusieurs années, nous agissons de même et les résultats recherchés ne nous ont jamais déçus. Bien au contraire, ces résultats vont sans cesse croissant et ceux qui s'unissent à notre appel obtiennent, par ce fait même, de tels bienfaits que nous ne savons même plus en choisir les témoignages dans notre immense courrier et que nous abandonnons à cette forme providentielle du choix que l'on appelle hasard le soin de déterminer quelles lettres seront publiées plutôt que d'autres également intéressantes.

C'est que nos adeptes ont, enfin, trouvé sur la route de leurs recherches spirituelles ces Forces qu'ils appelaient sans trop savoir comment mais avec le désir de rencontrer, enfin, une protection dont ils n'ignoraient pas à quel point elle leur était nécessaire. Bien des expériences préalables avaient été faites par eux sans préparation, sans appui et sans conseil; ils en étaient venus à se demander s'il existait bien des Forces spirituelles et si ces Forces consentaient à s'incliner vers nous dans nos chagrins et nos nécessités. Ils ne se rappelaient pas la parole divine: « Quand plusieurs d'entre vous s'uniront pour prier, je me trouverai au milieu d'eux ». Ils cherchaient seuls, sans suite et sans courage et, comme il va de soi, leurs recherches étaient vaines.

D'une manière ou d'une autre, ils ont été appelés vers l'*Ordre eudiaque* et ils ont essayé de faire l'appel de la manière requise, telle que nous l'enseignons à nos adeptes. Soudain, ils ont senti la présence de ces Forces dont ils avaient douté; ils en ont éprouvé la bienfaisance maternelle; ils ont été guéris, soulagés, soutenus dans toutes les circonstances de leur vie, au point qu'ils ne reconnaissent plus ce chemin de la vie qui leur paraissait si plein d'épines.

Cet appui des Forces spirituelles s'est manifesté pour eux de mille manières, de celles surtout qui pouvaient leur être le plus sensibles: apaisement des douleurs physiques, consolation dans les deuils, réconfort dans les tourments de l'esprit et dans les orages du cœur. Le bonheur qui semblait les fuir s'est laissé apprivoiser comme un oiseau jadis sauvage et qui ne résiste plus aux pressants appels qu'on lui fait. Ce n'a pas toujours été sans peine que nous les avons amenés à cette conception si juste et si utile de la prière en commun; il a fallu que la réalité fût notre principale démonstration. Nous-mêmes, qui savions ce qu'était cette réalité, nous avons été comme surpassés par sa manifestation car, plus s'accroît le nombre des adeptes, plus ce qu'ils arrivent à accomplir devient véritablement prodigieux.

Un rythme véritablement magique, dans le sens le plus pur et le plus élevé du mot, s'est établi entre le visible et l'invisible et nos adeptes réalisent le bien en eux et autour d'eux dans la mesure où ce qu'ils désirent n'est pas contraire au très pur rythme universel. Il en est un grand nombre qui nous sont venus sous l'emprise de la douleur physique, soit qu'ils l'éprouvassent directement, soit qu'ils eussent à en souffrir davantage encore, puisqu'elle s'acharnait sur un être aimé. Il en est bien peu qui n'aient pas été immédiatement exaucés, au moins dans une proportion suffisante à les encourager. Nous avons éprouvé une joie personnelle à voir leurs maux s'apaiser et disparaître. Que pouvions-nous souhaiter davantage? Qu'ils s'élèvent eux-mêmes au-dessus de la conception qu'ils avaient alors de la vie? Mais, de cela aussi leur réussite et le bonheur qu'elle leur apportait nous était le gage le plus certain. En éprouvant les joies, les apaisements, les bienfaits venus des Forces spirituelles, ils n'en pouvaient plus contester l'existence et, déjà, leurs regards se tournaient vers cette voie initiatique où ils devaient trouver, non seulement les biens à recevoir, mais, avec une plus grande douceur encore, les bienfaits à réaliser.

Les Forces spirituelles qui ont donné leur nom à notre effort ne sont pas pour nous un postulat commode pour décrire et faire comprendre l'origine de ce que nous faisons. Nous avons eu mille fois la preuve irrécusable de leur existence, et tous ceux qui s'avancent dans l'initiation jouissent du même bonheur, car il suffit pour le réaliser de créer en soi un certain état de calme et de pureté que l'on peut toujours trouver, à condition de le vouloir. Il en est des Forces spirituelles comme d'un beau ciel étoilé; elles ne se mirent que dans les eaux assez calmes et assez pures pour en recevoir le reflet.

Il y a là un certain effort; mais il n'est ni brutal ni instantané. C'est une sorte de croissance de l'esprit qui s'opère graduellement et qui nous donne, au fur et à mesure de ses étapes, des joies sans cesse plus vives et plus profondes. C'est un entraînement du cœur, de l'âme et de l'esprit, de toute notre personnalité intérieure, qui nous dégage des choses terrestres en ce qu'elles ont d'impur pour nous faire accéder à une voie plus haute et plus merveilleuse. Il n'est nullement question de renoncer aux affections familiales, à ce qui fait le but de notre vie affective. Bien loin de là. Ce serait une faute de s'isoler de ceux qui sont notre légitime préoccupation, de ceux qui nous font la vie plus douce, plus réelle en quelque sorte, puisqu'ils sont notre raison d'agir et de travailler. Nous ne devons pas plus rompre ces doux liens que nous ne devons cesser d'accomplir les devoirs de notre état. Ce que nous avons voulu, ce à quoi nous avons réussi, c'est, au contraire, un tel soutien du cœur et de l'esprit que, dans n'importe quel domaine, l'appui des Forces spirituelles enlève les obstacles les plus rudes de notre chemin.

Il nous est difficile, sinon impossible, de décrire les transports de joie qui connaissent ceux devant qui ces portes s'ouvrent, ces liens se dénouent. Presque toujours, en arrivant auprès de nous, ils étaient plongés dans les plus noires pensées; ils estimaient que la vie est inutile et sombre; ils n'avaient plus aucune confiance ni en eux, ni en aucun des buts qu'ils s'étaient primitivement fixés. Soudain, comme par enchantement, tout se trouvait transfiguré; une vive lumière leur apparaissait dans leur ombre; une voix plus douce que la musique les appelait sur leur voie; une atmosphère de force et de joie les emplissait comme un air pur nous pénètre en montagne ou en forêt, après une longue réclusion dans notre maison de la ville. C'était plus qu'une convalescence; c'était une résurrection.

C'est que, dans l'élan qui leur était enfin permis, dans ce monde nouveau, plein de lumière, de rayonnements, de vibrations fortes et douces, ils venaient de puiser avec toute l'énergie de leur désir; ils venaient de découvrir enfin le but réel de leur existence. Emerveillés, ils sentaient, dès les premières tentatives de leur prière en commun avec leurs frères absents, qu'un appui leur était offert, un appui fraternel, d'une puissance qu'ils n'auraient jamais imaginée, avant d'éprouver la réalité du monde spirituel. Cette révélation n'avait rien de rude ou de dramatique; elle était suave, caressante dans sa robustesse, elle faisait penser à la douce étreinte d'une mère emportant son enfant malade. Tous ceux qui ont suivi cet exemple savent que, sous des aspects un peu différents, suivant leur complexion et leur avancement dans la voie, ils ont connu les mêmes joies et nous en ont exprimé leur gratitude presque dans les mêmes termes.

Il semblerait qu'une telle joie ne puisse s'acquérir qu'au prix de grands sacrifices. Cependant, nous avons tenu à faciliter pour tous l'entrée dans l'*Ordre eudiaque*, afin que le bonheur pénètre notre monde douloureux, troublé par les problèmes de l'heure présente et qui semble hésiter au carrefour du salut et de la catastrophe. Nous savons à quel point la famille eudiaque peut être utile dans de semblables conjonctures, aussi y attirons-nous tous ceux qui cherchent

leur âme et pensent ne pas la trouver. Il est vrai que, ces conditions une fois connues dans leur stricte mesure que nous avons fixée pour ceux qui véritablement ne peuvent faire davantage, nous envisageons que nos frères pourvus de quelque aisance peuvent faire davantage, car nous avons nous-même entrepris au-dessus de nos forces, ou plutôt de ce qui serait au-dessus de nos forces si l'aide constante des Forces spirituelles ne nous était donnée avec une précision et une continuité qui nous étonnent encore malgré le nombre des faits surprenants, miraculeux presque. Que nos amis songent que nous versons plus de 200.000 francs par an pour la possession de ce Centre qui doit devenir l'*Eudianum*. Nous ne changerons donc pas les conditions que nous avons faites pour ceux qui désirent bénéficier des Forces spirituelles et de la protection eudiaque, mais nous demandons à tous ceux de nos amis qui le peuvent, sans porter le trouble dans leurs finances, d'arrondir à 50 francs la cotisation ordinaire fixée à 30 francs.

Nous rappellerons ici les conditions d'accession à l'*Ordre eudiaque*, rappelant en même temps qu'elles sont bien modiques, au regard de tous les biens psychiques que l'on est en droit d'en espérer:

— 1° *Membre adhérent.* — Moyennant une somme de 30 francs au minimum par an; cotisation qui peut être rachetée par un seul versement de 300 francs une fois pour toutes:

— 2° *Membre donateur.* — La cotisation annuelle est de 100 francs, au minimum; et l'on peut devenir membre donateur à vie, moyennant un seul versement de 1.000 francs, au minimum.

— 3° *Membre bienfaiteur.* — Cette qualité, qui donne droit à l'inscription sur notre Livre d'Or, s'acquiert par une cotisation de 10.000 francs au minimum.

On le voit, nos conditions sont à la portée de tous, car nous avons tenu, sachant de quelle utilité est notre Ordre, à ce que tous y puissent accéder sans aucune difficulté. Et, s'il n'y a pas de difficultés en ce qui concerne les cotisations, il y en a moins encore pour les formalités d'accès. Ceux qui désirent collaborer à notre œuvre, parce qu'ils estiment qu'elle est bonne, ne sont obligés de renoncer à aucune de leurs habitudes matérielles ou spirituelles. Nous leur demandons seulement d'être des spiritualistes convaincus. Ce que nous voulons, c'est la lutte de toutes les forces bonnes et saines contre le matérialisme avilissant, pour que la charité, l'idéalisme, l'amour et la pitié règnent, enfin, sur le monde deshérité actuellement de tout ce qui a fait sa beauté et sa gloire. Nous ne faisons aucune profession de religion ou de politique; nous estimons que, dès l'instant où un être humain sort de ses pensées matérielles et utilitaires pour s'élever jusqu'aux plans élevés où s'animent les sentiments altruistes et purs, il mérite d'être des nôtres, de même que nous considérons notre œuvre comme assez bonne et de portée assez haute pour que tout homme ou toute femme de valeur y trouve sa juste place.

En échange de son apport, de son dévouement, de son affection, nous pouvons l'assurer d'un appui ferme et constant des Forces spirituelles qui régissent ce monde et qui lui apporteraient une force et un rayonnement mille fois plus bénéfiques s'il n'était obstrué par la ruée des vices, des cupidités, des haines qui tâchent de faire redescendre l'humanité jusqu'aux pires époques où elle a laissé les vices l'emporter sur ce désir de la lumière qui est notre véritable noblesse.

Ce que nous disons ici n'est pas seulement une promesse que nous faisons à ceux qui viennent vers nous. C'est la certitude d'un appui, d'un soulagement, d'une guérison, tels que nous en avons déjà constaté des milliers. Nous savons, par d'innombrables et quotidiennes expériences, ce que nous pouvons offrir à tous ceux qui cherchent, à tous ceux qui doutent, à tous ceux qui sont accablés par le chagrin ou la maladie. Tous ceux qui se sont unis à nous, qui ont appelé, suivant nos directives, les Forces spirituelles, ont obtenu ce qu'ils demandaient ou plutôt ce dont ils avaient réellement besoin. Ce n'est pas toujours la richesse matérielle qui nous fait le plus réellement défaut; c'est, plus souvent encore, le réconfort spirituel, l'appui d'un rayon descendu d'En-haut et qui nous montre notre véritable route.

Combien sera-t-on plus heureux, quand on sera, enfin, dans cette voie claire et pure. Ceux qui se traînent dans l'ombre, accablés sous le fardeau des basses pensées, se verront soudain transportés dans la lumière et dans la paix. Ils marcheront avec joie et confiance et, de ce seul fait, ils réussiront dans la vie, car ce qui nous handicape le plus, c'est l'hésitation, la tristesse, le dégoût, la défiance de nous-même et des autres. Mais pour l'Eudiaste, aucun de ces fardeaux n'existe. Il s'avance d'un pas sûr vers les réalisations parce qu'il sent au-dessus de lui le regard bienveillant et secourable des Forces spirituelles auxquelles il apprend à faire appel.

Henri DURVILLE

⁂

LES FORCES COLLECTIVES

Il est une donnée à laquelle on ne porte pas toute l'attention qu'elle mérite: c'est celle des Forces collectives. Ce que nous ne pouvons faire par nous-mêmes, il arrive bien souvent que nous l'accomplirons si nous nous sentons appuyés par la force d'êtres qui nous aiment ou qui du moins ont les mêmes préoccupations, le même idéal, les mêmes tendances. Tous ceux qui ont fréquenté des assemblées, quelles qu'elles soient, connaissent l'épanouissement de ces forces collectives. Pris isolément, les membres d'un groupe ne feront pas un certain geste, n'accompliront pas un certain acte. S'ils se trouvent ensemble incités à le faire, ils se précipiteront, au contraire, pour agir avec une promptitude, une décision qui emporteront la victoire. C'est que, des ensembles ainsi créés, s'élève une force nouvelle qui n'est pas l'addition de toutes les forces unies, mais une sorte d'humanité collective, d'âme groupe capable d'énergies que ne donneraient pas sans elle les personnages réunis.

Quand nous prions isolément, à de très rares et très magnifiques exceptions près, nous nous traînons assez faiblement dans un domaine intermédiaire où nous ne sommes pas capables d'oublier nos ennuis, nos peines, nos intérêts. Nous pensons à nous, à nous seulement, et il n'est pas très surprenant que nous ne parvenions pas, dans de telles conditions, à nous élever bien haut. Or, si nous ne nous élevons pas quelque peu au-dessus de notre matière, nous risquons fort de ne jamais atteindre les plans élevés où nous trouverions, enfin, les Forces bienveillantes, les appuis spirituels et divins dont nous aurions un si grand besoin.

Quand nous cherchons à obtenir une aide supérieure, nous oublions trop souvent que nous devons faire sinon la moitié du chemin, du moins une partie du chemin qui nous sépare du monde des grâces. C'est parce que nous n'agissons pas ainsi que nos prières restent si souvent sans réponse. Et, quand nous lisons la vie des saints ou des thaumaturges, quand nous y voyons des actes prodigieux accomplis par l'appel aux Forces supérieures, nous (je parle des matérialistes) sourions agréablement en disant que ce sont là des légendes poétiques, des fictions pleines de charme mais entièrement dénuées de réalité. Ce que l'on dit ainsi est à la fois inexact et stupide. Inexact parce qu'il n'y a qu'à suivre les journaux qui relatent des pèlerinages pour voir que les guérisons ne sont pas moins fréquentes de nos jours qu'aux époques réputées mystiques. Stupide parce qu'il l'est toujours de nier ce que l'on n'a pas voulu voir ni comprendre.

Il est, de nos jours, trop peu d'âmes assez pénétrées de l'amour divin, assez épurées de tout égoïsme pour obtenir directement ce qu'elles demandent. Ce n'est pas que la main de Dieu se soit retirée de ce monde, c'est seulement que nous ne savons plus sortir assez puissamment de nous pour obtenir la grâce espérée. Il n'y a aucun motif pour que cette grâce nous soit accordée seulement parce que nous la désirons. Même si nous croyons en avoir un réel besoin, il se peut que nous nous trompions de la manière la plus criante. Nous avons donc avantage à nous placer avec confiance dans la main de ceux qui savent pour nous ce qui nous est réellement utile. Mais cela encore, cet acte de confiance semblable à celui qu'un enfant devrait avoir envers sa mère, nous ne le réalisons pas toujours parce que nous faisons de notre pauvre petite personnalité le centre du monde et que nous avons la prétention de traiter d'égal à égal avec le Monde Divin. Si ce que nous demandons subit quelque retard, nous en sommes presque révoltés. C'est enfantin et trop fréquent.

Mais, puisque nous ne savons pas agir avec assez de force et de bon vouloir pour faire l'appel qui nous serait si nécessaire, nous pouvons avoir au moins une réussite plus grande en faisant en commun cet appel qui nous soutiendrait. Nous ne savons plus réaliser ces élans de foi qui transportaient les montagnes, mais nous pourrions, si nous le voulions, refaire ces chaînes d'adeptes, ces ardeurs collectives auxquelles nous devons tant de monuments merveilleux, spécialement ceux de l'ère médiévale. Tous y travaillaient d'un cœur unanime, depuis les plus humbles tâcherons jusqu'aux fils de la plus haute noblesse comme fit Renaud de Montauban à la cathédrale de Cologne. Ces élans collectifs forment ce que l'on appelle en psychisme des égrégores, des forces plus puissantes que les forces humaines et qui peuvent énormément.

C'est en se basant sur cette donnée que l'*Ordre eudiaque* a résolu, il y a déjà plusieurs années,

de donner à chacun des membres, en même temps qu'il adhère à l'*Ordre* ou qu'il y renouvelle sa cotisation, une Invocation qui change chaque année et qui doit être dite par tous à la même heure afin que, d'une seule âme, d'un seul cœur, tous les frères dirigent leurs pensées vers le monde spirituel, en vue de lui demander et d'en obtenir les grâces dont nous avons tous besoin. Ces grâces ne sont pas les mêmes pour chacun et il serait enfantin de supposer qu'elles le puissent être. Nous pouvons comparer cet influx de Forces pures au courant mauvais des épidémies. Un « mauvais air » se répand sur le monde et chacun en est frappé selon ses possibilités. Bien que la force soit la même pour tous, l'un subira un mal pulmonaire, l'autre une douleur intestinale, selon l'organe le plus faible. De même recevrons-nous ce dont nous aurons besoin parce que ce besoin réel créera un appel à l'égard des Forces supérieures dont dépendent tous les biens, aussi bien matériels que moraux et spirituels.

Ce qu'a voulu l'*Ordre eudiaque*, c'est que, soutenus les uns par les autres, tous ses membres, prononçant à la même heure cette prière qui les unit entre eux en même temps qu'elle les projette vers les Forces spirituelles afin de leur arracher les biens qu'elles désirent elles-mêmes nous accorder, à la seule condition que nous les demandions. L'Invocation 1938 doit être dite à 9 heures ou à 21 heures (heure locale), une ou deux fois par jour, suivant les possibilités de chacun, mais toujours à l'heure primitivement choisie. Ce n'est pas là une vaine contrainte, mais la création d'un ordre, d'un rythme qui ajoute au pouvoir des mots élus celui d'une sorte de musique, toujours la même dans une circonstance donnée. La répétition dans des conditions fixes de durée est un élément de premier ordre pour créer l'appel que nous voulons faire. C'est pour cela que nous ne devons jamais nous en éloigner.

Ce qui importe plus que tout, ce dont ne saurait se priver le véritable Eudiaste, car, dès les premiers moments de son adhésion à l'*Ordre*, il en a reconnu l'efficacité miraculeuse, c'est l'appiu de ses frères, car leurs forces réunies, l'élan de tous ces cœurs et de toutes ces pensées fait littéralement violence au ciel et obtient des Forces supérieures ce que personne n'oserait espérer de ses propres efforts. Nous avons de multiples exemples de cette puissance d'un élan collectif; nous le connaissons trop pour pouvoir le mettre en doute. Des êtres qui, pris isolément, seraient les meilleurs et les plus placides du monde peuvent, sous le coup d'une excitation collective, devenir des héros ou des assassins comme cela se voit au cours des guerres ou des révolutions. Autant les soldats enivrés de musique ardente et du sentiment de leur force peuvent accomplir des actes démesurés d'énergie et de courage, autant ceux qui agissent sous le fouet des excitations de l'envie et de la haine sont capables d'atrocités, ainsi que cela s'est vu trop souvent. Ce sont, pourtant, les mêmes êtres dont chacun, dans son état normal, est aussi éloigné de l'héroïsme que de la fureur assassine.

La psychologie des foules a été étudiée par bien des philosophes et des médecins, et aucun n'a pu donner complètement le mot de cette énigme, car elle est beaucoup plus complexe que l'imaginent les savants matérialistes. Comme nous le disions plus haut, ces âmes moyennes se fondent, s'incorporent dans un élan collectif dirigé par la parole ou par la musique et, dans cet élan qui les projette beaucoup plus haut ou beaucoup plus bas que leur horizon naturel, elles deviennent la proie, l'instrument de forces incalculablement plus puissantes qu'elles. Elles deviennent l'habitacle d'un ange ou d'un démon, pour emprunter le vocabulaire courant et elles agissent comme si elles en étaient possédées.

Mais on peut tout demander à une foule, hormis de raisonner, et c'est parce qu'elle a perdu ainsi le contrôle d'elle-même qu'elle en arrive à cette puissance d'action et d'extériorisation. Mais, pour les adeptes, jamais le nombre n'arrive à leur faire perdre conscience, car leur initiation est, au contraire, le développement de leur sagesse et de leur personnalité. Ils apprennent à s'extérioriser volontairement, à créer volontairement et sciemment des êtres, ces forces collectives qui peuvent accomplir tous les actes miraculeux. Ils utilisent, pour en arriver à ce but, les Invocations que nous leur donnons et qui sont composées de manière à les assister dans cette œuvre. De la sorte, en disant tous ensemble, non dans le même lieu mais à la même heure, cette Invocation qui groupe toutes leurs énergies, ils parviennent à obtenir, les uns par les autres, ce que chacun ne réaliserait pas.

Nous avons vu maintes fois de nouveaux adeptes confondus de surprise et transportés de joie pour des bienfaits reçus presque immédiatement après leur première invocation; jamais, ils n'auraient pensé qu'un tel pouvoir s'y trouvait inclus. Certes, l'Invocation a été comprise et écrite pour servir de point d'appui à une volonté collective; mais la réussite ne dépend pas que de cette Invocation; elle dépend bien plus encore de l'una-

nimité des voix qui la prononcent, de la fraternelle confiance qu'elle suscite, de l'appui que tous sont pour chacun et que chacun est pour tous.

Pour ceux qui continueront l'Initiation eudiaque, bien d'autres voiles seront soulevés, bien d'autres réalisations seront facilitées, mais, dès le premier instant, l'Invocation apporte une puissance de joie et d'activité dont personne ne peut se douter avant de l'avoir mise en œuvre. C'est parfois même cette réussite immédiate qui amène les nouveaux adeptes sur la voie qu'ils sont appelés à suivre. Ceux surtout qui n'appartiennent pas à une religion existante ou qui s'en sont laissés éloigner trouvent tout d'un coup ce à quoi ils n'avaient jamais osé croire. L'étonnement joyeux dont ils sont saisis leur prouve qu'ils étaient dans l'erreur la plus complète quand ils supposaient que l'être humain est abandonné à ses propres forces, qu'il n'existe rien qui puisse le secourir dans les nécessités tragiques de la vie.

Quand ils reconnaissent leur erreur, il sont saisis de la plus vive gratitude pour cet *Ordre eudiaque* qui a orienté leurs regards vers la vérité et ils s'y attachent de tout leur cœur et de toute leur âme, d'abord par reconnaissance, puis en voyant quels horizons nouveaux s'ouvrent à leur pensée, quelle nouvelle force habite dans leur cœur. Ils sentent que les Forces supérieures leur ont ouvert de nouvelles voies et ils sentent aussi, plus doucement encore peut-être, que leur cœur inquiet a trouvé une famille nouvelle où les mêmes compréhensions spirituelles amènent la possession des pouvoirs les plus magnifiques, les plus grands et les plus utiles.

Anne OSMONT

✠ ✠ ✠

LA CHAINE DES PENSÉES

C'est un point sur lequel nous ne saurions trop insister que celui de l'aide constante que les adeptes se donnent les uns aux autres par la création et le maintien de cette chaîne de volonté et de pensées que constitue l'*Ordre eudiaque.*

Chacun de nous est peu de chose, sauf les véritables mages parvenus aux plus hauts sommets de l'initiation, mais nous devons convenir qu'ils sont bien rares et cela s'explique, puisqu'ils sont l'aboutissement d'un travail dont une seule existence ne peut donner ni la réalisation ni la clé. Cet aboutissement, nous l'obtiendrons après l'avoir mérité, mais nous devons songer à notre développement, à notre perfectionnement; nous devons nous y employer sans réserve et sans restriction pendant bien du temps avant d'en ressentir les effets magnifiques. Et c'est tout de suite, dans le moment présent, que nous sommes en proie au chagrin, à l'inquiétude, à tous les tourments de l'esprit, du cœur et du corps. Il est donc nécessaire que nous trouvions immédiatement la solution du problème qui nous déchire actuellement. La mère angoissée près du lit d'un petit malade ne peut pas chercher une solution profonde; elle n'a plus qu'une pensée: disputer à la mort le cher être objet de son inquiétude. Il faut donc que, dans son appel désespéré aux Forces spirituelles elle rencontre l'appui de toutes les Invocations faites en même temps que la sienne, forte colonne de vibrations qui portera dans les hauteurs resplendissantes du monde spirituel les cris de son cœur déchiré — et qui obtiendra la réponse favorable.

C'est parce que nous savons jusqu'à la plus entière certitude que ces appels sont toujours entendus que nous conseillons avec une pleine confiance à tous ceux qui souffrent, à tous ceux qui doutent, à tous ceux qui espèrent, d'adhérer à un groupement où ils trouveront non seulement le secret de leur propre évolution par les chemins merveilleux de l'Initiation, mais la réponse immédiate aux prières qu'ils élèvent jusqu'aux plans les plus élevés.

Nous recevons quotidiennement des monceaux de lettres qui nous démontrent l'efficacité de ces appels collectifs, cela dès les premières Invocations. Nous savons également que ces mêmes effets peuvent être obtenus et fixés par le port de la médaille de l'*Ordre eudiaque,* véritable talisman de guérison, spécialement étudiée pour être tout ensemble un bijou fort agréable et un accumulateur de Forces spirituelles susceptible de les communiquer à l'être qui en est porteur, même à son insu. Dans son livre si remarquable: *l'Homme, cet inconnu,* le très grand savant qu'est le Docteur Alexis Carrel, étudie les guérisons scientifiquement constatées dans les grands centres religieux et il en conclut qu'il n'est nullement besoin que le miraculé éprouve des sentiments religieux, à la condition qu'auprès de lui des êtres soient pleins de foi et prient avec intensité, de manière à attirer sur lui la bienveillance ac-

tive des Forces guérisseuses. C'est justement ce qui arrive à ceux qui, même à leur insu, portent la médaille de l'*Ordre eudiaque*.

C'est seulement après guérison que les adeptes qui les ont soignés, attentifs à guérir l'âme après avoir rétabli le corps, leur révèlent à quoi ils doivent les améliorations dont ils ont été l'objet, et c'est ainsi, en bien des cas, que notre *Ordre* se recrute, car nous ne connaissons que bien peu de cas où la réussite a été douteuse, a pu être attribué à autre chose qu'aux Invocations et aux efforts de l'*Ordre eudiaque*. Aussi pensons-nous faire œuvre utile en conseillant à tous nos lecteurs et amis de faire autour d'eux le plus d'adeptes qu'il leur sera possible, car ils feront en même temps un nombre égal de personnes heureuses et bien portantes.

Pour ceux qui peuvent nous joindre à notre Fondation, 36, Avenue Mozart, nous avons constitué un appel quotidien à 18 heures, pour tous ceux qui ont besoin de force, de guérison ou d'apaisement. Cela ne peut pas s'appeler à proprement parler un traitement, mais c'est un apport qui réunit l'âme et, par elle, le corps, à toutes les Forces lumineuses dont nous sommes entourés. Nous demandons à ceux qui viennent de la sorte d'être exacts, de manière à ne pas empiéter sur le temps les uns des autres, car nous ne pouvons faire qu'un seul appel collectif et le fait de l'opérer à la même heure crée un rythme qui est un des éléments de la réussite.

Enfin, nous sommes toujours à la disposition de ceux qui viennent nous demander appui et assistance. Nous les recevons de 1 heure et demie à 6 heures et demie, tous les jours, sauf Dimanche et fêtes. Nous les recevons d'un cœur fraternel et nous nous employons de notre mieux à leur rendre les forces perdues, la paix disparue, à détruire aussi, en eux et autour d'eux, les traces d'actions néfastes s'il en existe.

Faites des adeptes à l'*Ordre eudiaque*, venez à lui, soutenez-le de toutes les manières qui vous sont permises, de manière à procurer au monde entier des éléments de joie, de paix et d'amour dont il a besoin.

H. D.

✠ ✠ ✠

NOTRE COURRIER

Innombrables sont ceux qui viennent nous demander notre aide; innombrables sont aussi ceux qui nous écrivent pour nous remercier des résultats ainsi obtenus. Voici quelques lignes de la lettre d'un lointain adepte.

« Mon bien cher Maître,

« Me voici de retour dans ma maison, à la fois attristé de ne plus voir tous les amis qui vous entourent et, cependant, joyeux de retrouver les miens. Comme je vous le disais, j'étais soucieux au sujet de la santé de mon fils aîné, car le climat d'ici est débilitant pour un enfant qui travaille trop à ses études. Il n'est malheureusement pas dans des idées telles que je le voudrais, les fréquentations d'étudiants créent un bien fâcheux état d'âme matérialiste que je veux croire passager. Je ne lui ai donc rien dit, attendant un effet produit pour lui parler des Forces spirituelles et de ce que nous leur devons. Je me suis contenté de faire coudre par sa mère la médaille eudiaque à l'intérieur d'une ceinture qu'il porte toujours. L'effet a été miraculeux. Dès le lendemain, il nous a dit qu'il se sentait plus de force et que ses travaux le fatiguaient moins. Son sommeil a été plus calme; son appétit et sa gaieté sont revenus. Il a passé facilement son examen de rentrée. C'est seulement à ce moment que nous lui avons montré la médaille et, comme il n'avait pris aucun remède, suivi aucun traitement ni pris le moindre repos, il a été bien forcé de comprendre d'où venait sa force nouvelle. Il est entièrement transformé et c'est lui qui nous demande de l'inscrire à l'*Ordre eudiaque* et de lui adresser quatre médailles pour des personnes qui lui sont chères... M. Ch. »

Voici un autre résultat qui nous paraît des plus typiques.

« Mon cher Maître,

« J'avais bien tort de ne pas croire à tout ce qu'on me disait. Il y a déjà des mois et des années que je serais débarrassée des mauvaises influences qui ont manqué me faire mourir. Comme vous le savez, j'étais sous la domination d'une très méchante femme qui fait de la sorcellerie et devant qui tout le pays tremble, car elle est aussi forte que méchante. Quand je suis revenue de chez vous, j'étais ferme et rassurée; je portais votre médaille et, quand elle a fait des tas de signes en me croisant sur la route, je me suis contentée de mettre ma main sur la médaille et je suis passée comme sans la voir. En d'autres circonstances, j'aurais été malade et j'aurais rapporté chez nous de mauvaises forces. Il n'en a rien été. C'est elle, au contraire, qui est malade de colère. Toutefois, je n'irai pas voir, car ce n'est pas utile de s'exposer au mal. Je ne sais comment vous remercier du bien que vous m'avez fait... — Mme D. »

De tels résultats ne dédommagent-ils pas du travail et de l'effort que nous avons donné?

✠ ✠ ✠

NOS REVUES

Comme chaque année, à pareille époque, nous, rappelons à nos lecteurs que tous les abonnements se terminent avec le présent numéro. Nous prions donc

tous ceux qui s'intéressent au mouvement eudiaque de bien vouloir, sans tarder, nous adresser leur réabonnement.

Nous publions deux Revues: d'abord nos *Forces spirituelles* qui vous sont connues, revue de vulgarisation où nous exposons notre doctrine de la manière la plus claire et la plus accessible. C'est le début de notre Initiation et nous savons qu'il a conduit bien des esprits à rechercher davantage.

Nous publions *Eudia* pour ceux qui ont réellement le désir de travailler à cette initiation qui les rapproche de la Vérité absolue. *Eudia* est l'organe de l'*Ordre eudiaque* et les articles qui y paraissent sont faits pour préciser et élucider les points de tout genre qui peuvent intéresser ceux qui sont déjà sur la voie et ceux qui se sentent appelés à y pénétrer.

Voici les taux actuels d'abonnement à ces deux publications :

— *Les Forces spirituelles,* France et Colonies: 18 francs, étranger: 20 francs.

— *Eudia,* France et Colonies: 35 fr.; étranger: pays à tarif postal réduit (1): 40 fr., autres pays: 45 fr.

Nous avons déjà parlé des difficultés matérielles auxquelles nous devons faire face. Nous demandons à nos amis, à nos frères eudiastes de nous apporter leur plus large concours. Nous demandons à nos amis d'accroître, s'il leur est possible, jusqu'à 50 fr. le montant de leur cotisation annuelle, de même que nous leur demandons d'ajouter au montant de leur abonnement ou de leur réabonnement ce dont ils pourront disposer pour que vive et dure un effort fait par eux et pour eux, afin que le bonheur et la paix règnent sur le monde par les Forces spirituelles.

(1) *Pays à tarif postal réduit:* Afrique du Sud (Union de l'), Albanie, Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Congo belge, Cuba, Egypte, Equateur, Espagne, Esthonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatémala, Haïti, Hongrie, Lettonie, Lithuanie, Luxembourg, Maroc (zone espagnole), Mexique, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Salvador, Serbie-Croatie-Slovénie, Tchéco-slovaquie, Terre-Neuve, Turquie, Russie, Uruguay, Vénézuela.

TABLE DES MATIÈRES

Année 1937

HENRI DURVILLE, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.